

Marie Neuvilly

Les Fantômes Prennent le Thé à Minuit



Marie Neuvilly

Les fantômes prennent
le thé à minuit

© Marie Neuvilly, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5543-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C'est une étrange anecdote que je m'apprête à vous raconter. Au début il ne s'agissait que d'un triste fait divers : une vieille dame tombe dans les escaliers, point final.

Tout s'est compliqué quand on s'est rendu compte qu'un objet de grande valeur avait disparu. Les flics et les assurances ont ouvert une enquête, des gens à qui on aurait donné le bon Dieu sans confession se sont avérés être de vraies raclures, et un vieux jardinier borgne et bizarre, a débarqué avec une histoire de fantômes.

Mais c'est réellement parti en vrille lorsque le vieux McGregor et son pote en slip s'en sont mêlés et qu'une personne pragmatique a dû admettre l'impossible. Le flic chargé de l'affaire, a toujours pensé que derrière tout cela s'était caché le Destin. Qu'il était peut-être prévu que ce triste décès entraîne la rencontre de certaines personnes et apaise ainsi les vieilles querelles.

Abordez ce récit comme vous en avez envie. Les pérégrinations d'une bande de barjots plutôt rigolos, un étrange fait divers ou une enquête surnaturelle. C'est vous, à la fin, qui déciderez de croire ou non en cette incroyable histoire...

Canton de Joli-Chastel / Domaine de Chastel

C'était un mardi matin je crois. Il faisait relativement chaud pour une fin avril et les jardins qui entouraient le Domaine commençaient à revêtir leurs apparats de printemps. Le Manoir avait été construit à la fin du 18ème siècle et l'on peut dire qu'il était unique. Tout autour, on pouvait admirer de somptueuses fontaines, une roseraie et une piscine, située juste derrière le pavillon des écuries. Cet endroit était ni plus ni moins le berceau d'une lignée d'aristocrates riches et puissants. Mais, l'on peut être née célèbre, et avoir eu une vie de luxe, on n'est pas à l'abri, un jour, de mal finir, ou plutôt de « mal tomber... ».

Ce fut la bonne qui trouva le corps. Étendue sur le sol en marbre blanc, elle gisait là, inerte et disloquée comme un pantin de bois. La maîtresse des lieux avait rendu son dernier soupir au pied du grand escalier. Dix-neuf marches qui autrefois avait accueilli bon nombre de prestigieux invités. Hommes politiques, célébrités, aristocrates et milliardaires y avaient un jour présenté leurs hommages.

— Madame a dû faire une mauvaise chute, déclara Francine en observant le sac mortuaire quitter le hall.

Dès cet instant, il parut évident que la nécrologie d'Agathe de Saint-Trévières allait noircir la une des journaux pendant plusieurs jours. La Baronne, âgée de presque soixante-dix ans, faisait partie des personnalités influentes du Canton. Cette femme, au physique agréable dans sa jeunesse et à l'élégance inégalable, était connue pour sa générosité financière en tant que mécène et marraine de plusieurs associations. Elle était aussi réputée pour son rôle de PDG, intransigeante et coriace en affaires. Ceux qui l'avaient côtoyée se plaisaient à murmurer que le Diable lui-même en avait peur. Alors qu'elle terminait sa déclaration auprès des policiers, Édouard de Saint-Trévières apparut dans le hall. Il était effondré et essoufflé comme s'il avait couru un marathon. Mais soyons francs, Édouard n'était pas du genre à courir. Traverser l'allée, compte tenu de son surpoids, l'avait visiblement éprouvé. Quant à sa tristesse...elle frisait le mauvais mélodrame.

— Seigneur Francine, que s'est-il passé ? ! demanda-t-il paniqué.

— Monsieur, c'est affreux, Madame est tombée dans les escaliers ! Je l'ai trouvée ce matin à 6h00 en prenant mon service. Je suis tellement désolée Monsieur Édouard, je sais combien vous aimiez votre tante.

Édouard de Saint-Trévières, dit « Gros Doudou », était le seul et unique parent

de la Baronne encore en vie. Autant dire qu'il se voyait plutôt bien placé dans la course à l'héritage. Il n'était certes pas le plus brillant de la famille, mais ce con savait compter. Une coquette somme d'argent, chiffrée à plusieurs millions d'euros, allait désormais lui tendre les bras, et ce pour son plus grand soulagement. En effet, Édouard était criblé de dettes, malgré un patrimoine confortable hérité à la mort de ses parents. En à peine cinq ans, cet idiot avait réussi à planter l'entreprise de son père, incapable de la faire prospérer. Rien d'étonnant quand on sait qu'à l'école de Commerce il faisait partie des cancre, et pire encore, qu'il n'a même jamais obtenu son diplôme ! La seule chose qu'il savait faire, c'était dilapider sans vergogne son héritage. Jetant l'argent par les fenêtres, menant grand train, dans une oisiveté scandaleuse, et ce, sous les yeux ulcérés de sa chère tantine. Parce que la Baronne, l'on pouvait dire plein de choses pas très sympas à son sujet, mais c'était une femme d'affaires accomplie qui pour le coup, avait intelligemment placé les lingots familiaux ! Lorsqu'elle prit sa retraite, faute d'héritier apte à reprendre son fauteuil de PDG, elle dut vendre ses parts à ses associés pour une somme astronomique. Une somme que vous auriez peine à croire. Mais, revenons à nos moutons, à notre Doudou et à notre Francine.

— Quel terrible accident, c'est affreux, dit-il en feignant d'essuyer ses larmes. Nous devons nous occuper au plus vite de la sépulture. Il y a tant de gens à prévenir ! Francine, vous avez appelé les pompes funèbres ?

— Un instant s'il vous plaît ! s'écria une voix jeune.

L'inspecteur Antoine Lenoir venait de les rejoindre. Lorsque Édouard se retourna, il découvrit un beau trentenaire, vêtu d'un jean et d'un vieux perfecto en cuir marron. Il était assez grand, avec des yeux d'un vert profond, d'épais cheveux noirs en bataille et un anneau à l'oreille droite. Ce n'était pas une « bombe », avec des tablettes de chocolat, et tout l'attirail du playboy, mais il avait un charme fou et il convient d'avouer que les femmes étaient sensibles à son air de rocker un peu vintage. Autant dire que le gros Doudou et lui, c'était le jour et la nuit. À peine une dizaine d'années les séparait mais l'on avait l'impression que c'était le double ! Pour cause, le vénal neveu semblait lui tout droit sorti d'un portrait de la Renaissance. Blond foncé, de taille moyenne, joufflu et un peu rougeaud, ses yeux noisette étaient petits et naturellement plissés. Il arborait le nez imposant des Saint-Trévières et sa bouche était si fine qu'on aurait dit un simple trait dessiné sur son gros visage.

— Vous pourrez disposer du corps après l'autopsie, annonça Antoine.

— Une autopsie ? ! s'offusqua-t-il. Mais il s'agit là d'un regrettable accident enfin !

— Sans doute, mais votre tante était une personnalité politique et sociale dans le Canton. On m'a donc demandé de mener une enquête sur les circonstances de son décès. Rien de plus.

La mine déconfite, Édouard tenta de faire bonne figure :

— Je comprends, faites donc. Mais soyez certain qu'il n'y a aucun doute, ma tante a trébuché. Elle a dû perdre l'équilibre à cause de ces foutues béquilles voilà tout ! Je lui avais pourtant dit de prendre la chambre du rez-de-chaussée ! Croyez-moi inspecteur, votre enquête est une perte de temps.

— Nous verrons bien... reprit ce dernier avec une petite moue qui fit apparaître une fossette sur sa joue gauche, (fossette qui était pour beaucoup dans l'efficacité de son charme).

Ce petit joufflu narcissique clamait soudainement la thèse de l'accident avec une ferveur plus que suspecte, ce qui l'irrita un tantinet. Il jeta un dernier coup d'œil aux escaliers puis se tourna vers Francine qui paraissait soudainement toute aussi accablée que le neveu.

— Je reviendrai demain parler aux autres employés, j'ai cru comprendre que vous étiez quatre. C'est la procédure, je dois voir tout le monde.

La bonne acquiesça d'un mouvement de tête et le raccompagna vers la sortie. Au volant de sa voiture de fonction, Antoine ralentit dans l'allée du parc et regarda la maison dans le rétroviseur. C'était un magnifique manoir. L'escalier en pierre, les lierres qui couraient autour des nombreuses fenêtres, la tourelle qui s'élevait vers le ciel... Il constata sans peine que tout avait été soigneusement entretenu au fil des siècles. Et bien qu'au premier abord on ne pouvait que s'en émerveiller, il frissonna :

« *Elle me fout les miquettes cette baraque* », pensa-t-il en reprenant son chemin.

À peine eut-il passé l'imposante grille dorée, qu'Édouard quitta son poste de guet près de la fenêtre centrale, et se rua à l'étage comme un chien de chasse sur sa proie. Tonitruent, il pénétra dans la chambre de la Baronne et frénétiquement se mit à ouvrir tous les tiroirs, portes et compartiments qu'il trouvait.

— Putain ! Mais où est-il ? ! Où tu l'as planqué vieille carne ? !

Il hurlait, vociférait, et sans aucune honte il était en train de mettre à sac la chambre de sa regrettée tantine. Soudain, un grognement émana du lit, le chien de Madame le regardait et ne semblait guère apprécier cette attitude.

— Francine ! ! ! hurla-t-il, vire-moi cet abruti de clébard !

— Pourquoi ? répondit-elle, Faucheton n'est pas méchant.

— Rien à foutre ! Il est moche, il est con, et la vieille l'aimait plus que moi ! Fais-en ce que tu veux, fous-le au bord d'une route, jette-le dans un puits ou mets-lui un coup de fusil, mais dégage-le d'ici sinon c'est moi qui m'en charge !

Elle secoua la tête et s'avança vers le griffon roux. De sa voix au timbre enfantin, elle lui ordonna de venir. Aussitôt il descendit du lit en remuant la queue et disparut avec elle dans le couloir. Bizarrement, Faucheton aimait bien

Francine.

Zurich / Quartier des affaires

Siège de FML Insurances

Ava McGregor était connue pour arriver tous les matins de la même façon : après tout le monde. Les collègues jalouses et les mauvaises langues racontaient à qui voulait l'entendre qu'elle « *couchait avec le boss* », qu'elle « *n'avait pas toutes les tasses dans le buffet* », ou que c'était « *la pire salope que le monde ait engendrée* ». Et oui, on ne peut pas être juste canon, avec un QI de 130 et une taille 36. Des jambes interminables, une longue chevelure naturellement platine et des yeux couleur saphir. Un sourire hollywoodien et une élégance naturelle qui ferait passer Jackie Kennedy pour une clodo. Non, à ce stade, il faut forcément être un peu salope ou barge pour compenser. Sinon, les gens ne comprennent pas pourquoi certains chanceux étaient au premier rang quand la perfection a été distribuée, et pas eux. Vêtue d'un tailleur noir, perchée sur des talons aiguilles de 10 cm, sa chevelure retenue par une stricte queue de cheval et ses lèvres charnues teintées d'un rouge cerise, elle traversait l'allée de l'open space. Sa pochette en cuir pendue à un bras, une tasse thermos dans la main, elle avançait tout droit, ne répondant à aucun bonjour, ne gratifiant personne ni d'un sourire, ni d'un regard. C'est donc ainsi que chaque matin, une trentaine de femmes la dévisageait et s'imaginait lui défoncer le crâne avec une agrafeuse ; et qu'une vingtaine d'hommes, et une femme, enviaient celui qui l'avait tous les soirs dans son lit. Comme toujours elle laissa derrière elle une sorte de sillon glacial, parfumé d'ambre noire. Elle s'avança vers l'imposante porte rouge et dorée (celle que tout le monde redoutait), toqua d'un coup sec et entra sans aucune appréhension. Ava n'avait peur de rien, et ce n'est sûrement pas son PDG qui allait prétendre le contraire. Cet homme, que tant d'employés craignaient, s'appelait Pierre-Alain Félix et physiquement il n'avait rien d'intimidant. Mais ce petit quinquagénaire chauve était aussi intransigeant que ses colères étaient virulentes. Assis derrière son bureau il l'accueillit. Les traits tirés et le regard inquiet, il lui intima de prendre place près de François, son Directeur Général. Alors lui, c'était tout le contraire, il avait une carrure et un physique qui imposaient naturellement le respect, une sorte d'armoire à glace en costard, mais il était incapable de s'énerver.

— Bonjour Ava, dit ce dernier en se redressant sur son fauteuil.

— Bonjour messieurs, répondit-elle sobrement. Une convocation plutôt urgente si j'en crois le message que vous m'avez laissé tôt ce matin. J'imagine qu'il a dû se passer quelque chose de grave.

— Madame de Saint-Trévières est décédée, lança-t-il en jetant un coup d'œil au grand manitou qui ne desserrait pas les dents et se contentait de rester figé dans son fauteuil en cuir.

— Mort naturelle ? demanda-t-elle.

— Accident, selon nos premières informations, rétorqua François. Elle serait tombée dans les escaliers.

Ava regarda les deux hommes et comprit que quelque chose clochait.

— Son contrat d'assurance vie se monte à plusieurs millions d'euros n'est-ce pas ?

— Exact, répondit le PDG, mais là n'est pas le plus gros problème. Il semblerait que l'Aurore ait disparu ! Inutile de vous rappeler que ce diamant est assuré chez nous depuis des générations et qu'il atteint aujourd'hui la bagatelle de 11 millions d'euros. Cumulés avec l'assurance vie, je vous laisse imaginer le montant de l'addition !

— Pourquoi dîtes-vous « *il semblerait* » ? demanda-t-elle.

— Parce que pour l'instant nous sommes dans l'hypothèse. Monsieur Édouard, son neveu, nous a immédiatement appelé ce matin pour nous prévenir, qu'après que Madame de Saint -Trévières ait été emmenée, il a ouvert les coffres et n'a rien trouvé.

— Peut-être l'a-t-elle déplacé ? rétorqua-t-elle. Il est sûrement dans un coffre à la banque ! On sait par expérience que les personnes âgées ont tendance à déplacer régulièrement les objets de valeur..

— J'en doute fort, répondit François. À mon avis c'est un cambriolage qui a mal tourné. Le diamant n'a jamais quitté le manoir, même pour l'Expo de 56 qui avait eu lieu dans le Canton. C'est le joyau absolu d'une lignée familiale unique. Tout comme la Baronne, il fait partie des murs.

— Ça suffit François ! Ne tergiversez pas sur des hypothèses quelles qu'elles puissent être ! s'énerva le petit homme chauve. Dans l'immédiat nous allons enquêter comme nous avons l'habitude de le faire. Je vous confie le dossier Ava. Vous êtes la meilleure dans ce domaine. Les autorités sont d'ores et déjà prévenues de votre participation à l'enquête. Monsieur Édouard vous attend pour le déjeuner et mon hélico se tient à votre disposition. Faites vos bagages immédiatement et retrouvez-moi ce foutu caillou !

Il lui tendit un dossier et son regard en dit long sur les espoirs et les attentes qu'il venait de fonder en elle. Experte dans beaucoup de domaines et titulaire de plusieurs diplômes, elle était devenue au fil du temps son enquêtrice la plus redoutable et pouvait même se vanter de n'avoir presque jamais échoué. Elle lui adressa un signe de tête, puis quitta la pièce de la même façon qu'elle y était entrée, droite, sûre d'elle, froide et résolument déterminée à retrouver ce